

Puberté, image corporelle et attitudes dysfonctionnelles : différences entre filles et garçons dans les symptômes dépressifs durant le passage primaire-secondaire

Puberty, body image and dysfunctional attitudes: differences between boys and girls in depressive symptoms during the transition from elementary to secondary education

Pubertad, imagen corporal y actitudes disfuncionales: diferencias entre niñas y niños en los síntomas depresivos durante el paso de primaria a secundaria

Puberdade, imagem corporal e atitudes disfuncionais: diferenças entre meninas e meninos nos sintomas depressivos durante a passagem do primário ao secundário no Québec

Marianne Bélanger and Diane Marcotte

Le traitement dans la communauté
Volume 36, Number 1, Spring 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1005818ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/1005818ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (print)
1708-3923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bélanger, M. & Marcotte, D. (2011). Puberté, image corporelle et attitudes dysfonctionnelles : différences entre filles et garçons dans les symptômes dépressifs durant le passage primaire-secondaire. *Santé mentale au Québec*, 36 (1), 131–148. <https://doi.org/10.7202/1005818ar>

Article abstract

The objective of this longitudinal study was to examine the emergence of differences in girls and boys in depressive symptoms during the transition from elementary to secondary school. Four hundred and ninety nine adolescents followed through the last grade of primary school and the first year of secondary school completed measures of pubertal status, body image, dysfunctional attitudes and depressive symptoms. Results show that puberty and body image slightly mediated the relationship between sex and depressive symptoms and that dysfunctional attitudes did not mediate the relationship between puberty lived during transition to secondary school and depression. Results also demonstrate the importance of better understanding the impact of transition to secondary school on adolescents' depressive symptoms.



Puberté, image corporelle et attitudes dysfonctionnelles : différences entre filles et garçons dans les symptômes dépressifs durant le passage primaire-secondaire

Marianne Bélanger*

Diane Marcotte**

L'objectif de cette étude longitudinale est de mieux comprendre ce qui conduit les filles à devenir plus souvent dépressives que les garçons durant le passage vers l'école secondaire. Quatre cent quatre vingt dix-neuf adolescents suivis de la sixième année du primaire à la première année du secondaire ont complété des mesures de statut pubertaire, d'image corporelle, d'attitudes dysfonctionnelles et de symptômes dépressifs. Les résultats révèlent que la puberté et l'image corporelle sont des médiateurs quoique faibles, de la relation entre le sexe et les symptômes dépressifs. Les attitudes dysfonctionnelles ne sont pas un médiateur de la relation entre la puberté vécue dans le cadre du passage au secondaire et la dépression. Les résultats soulignent l'importance de mieux comprendre l'impact du passage primaire-secondaire sur les symptômes dépressifs des adolescents.

Les adolescents sont plus dépressifs que les enfants. Chez les enfants, les taux de prévalence du trouble dépressif ne dépassent pas 3 %, alors qu'ils atteignent 4 à 8 % chez les adolescents (Fleming et Offord, 1990; Hankin et al., 1998). On estime aujourd'hui que la prévalence à vie du trouble dépressif majeur chez les adolescents se situe entre 15 et 20 % (Lewinsohn et al., 2000). Vivre un épisode de dépression durant l'adolescence entraîne des conséquences importantes, notamment le risque d'abandon scolaire et de comportements suicidaires (Marcotte, 2000). De plus, près de 50 % des adolescents dépressifs vivront un nouvel épisode de trouble de l'humeur avant le début de l'âge adulte (Kovacs, 1996).

C'est également durant l'adolescence que les filles commencent à être plus souvent dépressives que les garçons jusqu'à atteindre un ratio de 2:1 à la fin de l'adolescence (Nolen-Hoeksema et Girgus, 1994;

* Ph.D., Université du Québec à Montréal.

** Ph.D., professeure titulaire au département de psychologie de l'Université du Québec à Montréal.

Wichstrom, 1999). Quoique les données demeurent inconstantes quand à l'âge exact auquel apparaît cette différence entre les sexes dans la dépression, on commencerait généralement à la détecter à 12 ans et elle atteindrait un niveau diagnostique à 13 ans (Angold et Costello, 2006). En fait, on comprend encore mal l'émergence du phénomène. Pourtant, cette situation se maintient ensuite tout au long de la vie adulte (Nolen-Hoeksema, 2002). L'objectif de la présente étude est de mieux comprendre ce qui conduit les filles à devenir plus souvent dépressives que les garçons au début de l'adolescence.

La puberté et les symptômes dépressifs

Plusieurs auteurs avancent que la puberté, davantage que l'âge chronologique, tient un rôle important dans l'émergence de la différence entre les sexes dans la dépression (Angold et Costello, 2006 ; Cyranowski et al., 2000). Pourtant, à notre connaissance, aucune étude n'a spécifiquement testé avec un devis longitudinal, l'effet médiateur de la puberté sur la relation entre le sexe et la dépression. De plus, très peu d'études sur l'effet de la puberté sur la dépression considèrent à la fois les garçons et les filles.

On distingue généralement deux concepts liés à l'étude de la puberté. Le statut pubertaire correspond au niveau de développement physique atteint alors que le timing pubertaire est un terme relatif qui correspond au développement physique de l'individu en comparaison avec ses pairs de même sexe et de même âge. Cependant, force est de constater que l'opérationnalisation de ces concepts diffère entre les études, tant par les instruments utilisés que par les méthodes d'opérationnalisation statistique de ces concepts, ce qui complique la comparaison entre les études (Dorn et al., 2006).

Chez les filles, un certain consensus semble présent autour du fait que la puberté précoce (timing) est associée à un risque plus élevé de manifester des problèmes d'adaptation psychologique (Ge et al., 2006). Toutefois, certaines études longitudinales sur la dépression ne répliquent pas de tels résultats (Alsaker, 1992 ; Angold et al., 1998). Chez les garçons, les écrits scientifiques semblent également appuyer l'importance du timing pubertaire quoique de façon moins claire que chez les filles. Les résultats de Kaltiala-Heino et al. (2003), par exemple, montrent que les garçons qui sont pubères tardivement, mais aussi très précocement révèlent plus de symptômes dépressifs que leurs pairs. Les résultats longitudinaux de Ge et al. (2001a) montrent également que la puberté précoce chez les garçons est associée à plus de problèmes internalisés jusqu'à la fin de l'école secondaire.

L'image corporelle et les symptômes dépressifs

Selon certains auteurs, c'est toutefois l'image corporelle qui est la variable la plus importante permettant d'expliquer ce qui conduit les filles à devenir plus souvent dépressives que les garçons (Siegel et al., 1999 ; Wichstrom, 1999). En fait, l'image corporelle affecterait davantage les sentiments personnels et l'estime de soi des filles (Polce-Lynch et al., 1998). Seiffge-Krenke et Stemmler (2002) ainsi que Wichstrom (1999) ont d'ailleurs montré que la puberté précoce n'expliquerait la différence entre les sexes dans la dépression que lorsqu'elle coïncide, chez les filles, avec une image corporelle négative. Finalement, à partir de données transversales, Wichstrom (1999) ainsi que Marcotte et al. (2002) mettent en relief l'effet médiateur de l'image corporelle sur la relation entre le sexe et la dépression.

Le modèle cognitif de la dépression de Beck et le passage primaire-secondaire

L'essence du modèle cognitif de la dépression (Beck, 1967) veut qu'un individu qui présente une vulnérabilité cognitive, c'est-à-dire des schémas cognitifs inadaptés, soit plus à risque de devenir dépressif qu'un individu qui ne présente pas une telle vulnérabilité lorsqu'il fait face à un événement stressant et l'interprète par le biais d'attitudes dysfonctionnelles. Selon Lakdawalla et al. (2007), le modèle de Beck bénéficie d'un certain soutien empirique auprès des adolescents. Abela et Sullivan (2003), par exemple, ont montré qu'en première année du secondaire, un haut niveau d'attitudes dysfonctionnelles est associé, six semaines plus tard, à un haut niveau de certains symptômes dépressifs chez les adolescents qui ont vécu un grand nombre d'événements stressants durant ces six semaines.

En ce sens, l'arrivée de la puberté et le passage du primaire au secondaire constituent d'importants stress normatifs qui peuvent non seulement exacerber l'influence des événements stressants non normatifs (par exemple, divorce des parents), mais également servir directement de stressseurs (Koenig et Gladstone, 1998) et ainsi activer les schémas dépressogènes (Robinson et al., 1995). De plus, le fait de vivre plusieurs événements normatifs en synchronie est plus stressant pour l'individu que le fait de les vivre l'un à la suite de l'autre (Coleman, 1989). En ce sens, les résultats de Petersen et al. (1991) montrent que les filles qui vivent leur puberté au même moment que le passage au secondaire ont plus de symptômes dépressifs et que ceux-ci demeurent présents jusqu'en 12^e année. Ce cumul de stress serait particulièrement existant chez les filles puisqu'elles débutent leur puberté en moyenne

deux ans plus tôt que leurs pairs masculins. Il est ainsi davantage probable que les filles vivent les changements pubertaires au même moment que le passage au secondaire ce qui les conduirait plus souvent à devenir dépressives que les garçons (Nolen-Hoeksema, 1994). Ainsi, selon le modèle cognitif de la dépression, il est probable qu'une médiation des attitudes dysfonctionnelles agisse directement entre la puberté et les symptômes dépressifs, surtout si la puberté est vécue dans le contexte du passage au secondaire. À notre connaissance, aucune étude n'a examiné cette éventualité, c'est-à-dire que durant la transition primaire-secondaire, la puberté ne conduirait pas directement les adolescents à devenir plus dépressifs, mais activerait plutôt les attitudes dysfonctionnelles qui, elles, entraîneraient une augmentation des symptômes dépressifs. Par exemple, une puberté plus avancée activerait certaines attitudes dysfonctionnelles (exemple, si tu déplaïs aux autres, tu ne peux être heureux) ce qui conduirait les adolescents à devenir plus souvent dépressifs.

Un premier objectif de cette étude est de vérifier l'existence d'une différence entre les sexes dans les symptômes dépressifs durant le passage au secondaire. Un deuxième objectif consiste à comprendre ce qui conduit les filles à devenir plus souvent dépressives que les garçons en examinant, d'une part, les rôles médiateurs du timing pubertaire, du statut pubertaire et de l'image corporelle, mesurés avant la transition vers l'école secondaire, sur la relation entre le sexe et les symptômes dépressifs, mesurés après cette transition et, d'autre part, le rôle médiateur des attitudes dysfonctionnelles sur la relation entre la puberté et les symptômes dépressifs des adolescents et des adolescentes qui vivent cette transition.

Méthode

Participants

Quatre cent quatre-vingt dix-neuf (262 garçons et 237 filles) élèves québécois francophones de sixième année au Temps 1 participent à cette étude longitudinale de six ans, présentement en cours. Les deux premiers temps de cette étude sont considérés dans les analyses. Les participants (Temps 1, âge moyen = 11,22 ans, $ET = ,45$; Temps 2, âge moyen = 12,29 ans, $ET = ,51$) proviennent de 12 écoles primaires au Temps 1 et de 33 écoles secondaires au Temps 2 de deux régions urbaines du Québec. Ils sont issus de milieux socio-économiques moyens à élevés. L'ensemble des participants a effectué le passage primaire-secondaire entre le Temps 1 et le Temps 2. Un faible taux d'attrition de 1,6 % a été obtenu entre les deux temps de l'étude.

Procédures

L'objectif général de l'étude a été expliqué aux participants par quatre assistants de recherche formés pour effectuer la passation. Dans les deux commissions scolaires, 77 % des parents ont accepté que leur enfant participe à l'étude. À l'automne de chaque année, les adolescents ont complété les questionnaires durant les heures de classe régulière lors d'une passation de groupe d'une durée d'une heure.

Instruments

L'*Inventaire de dépression de Beck* (Beck et al., 1998) mesure la sévérité des éléments affectifs, cognitifs, comportementaux et somatiques de la dépression au cours des deux dernières semaines. Cet instrument a été validé chez les adolescents (Steer et al., 1998). À chacun des 21 items, le participant choisit parmi 4 énoncés (cotés 0 à 3) celui qui correspond le plus à son état actuel. Un score élevé correspond à un niveau élevé de symptômes dépressifs. Dans la présente étude, une consistance interne de, 84 est obtenue.

Le statut pubertaire est mesuré à l'aide de l'*Échelle de développement pubertaire* (Petersen et al., 1988 ; Verlaan et al., 2001). Cette mesure auto révélée se base, chez les garçons, sur la poussée des poils et la mue de la voix et, chez les filles, sur la poussée des poils, le développement de la poitrine et les menstruations afin d'évaluer le niveau de développement pubertaire du participant. À chacune des questions, le jeune évalue son niveau de développement sur une échelle de 1 (pas encore débutée) à 4 (complétée). Cinq catégories sont ainsi formées : pré puberté, début de la puberté, puberté intermédiaire, puberté avancée et puberté complétée. Dans la présente étude, la consistance interne est de, 55 chez les garçons et de, 63 chez les filles.

Le timing pubertaire est évalué à partir des scores à l'*Échelle de développement pubertaire*. La méthode utilisée est un compromis entre les bases clinique et statistique (Dorn et al., 2006). Dans chaque catégorie d'âge et pour chaque sexe, les jeunes qui se situent à un écart type et plus au dessus de la moyenne des scores au PDS sont considérés comme « précoces » et ceux se situant à un écart type et plus sous la moyenne comme « tardifs » tandis que ceux à l'intérieur d'un écart type sont considérés « normaux ». La procédure est répétée aux deux temps de l'étude.

L'image corporelle est mesurée à l'aide d'une sous-échelle du *Self Perception Profile for Adolescent* (Harter, 1988) qui évalue la perception de soi relative à l'apparence physique. Sa version francophone a été

validée chez les adolescents (Bouffard et al., 2002). Les cinq items de la sous-échelle se présentent sous la forme de paires d'énoncés contrastants deux types de jeune. L'élève doit d'abord choisir quel type lui ressemble le plus, puis indiquer si ce dernier est « tout à fait » ou juste « un peu » semblable à lui. Un score élevé correspond à une image corporelle positive. Dans la présente étude, la consistance interne de la sous-échelle est, 83.

Les attitudes dysfonctionnelles sont mesurées à l'aide de l'adaptation de l'échelle des attitudes dysfonctionnelles (*Dysfunctional Attitude Scale*) de Weissman et Beck (1978) réalisée par Power et al. (1994). Cette mesure auto révélée, validée chez les adolescents francophones par Marcotte et al. (2002), évalue les schémas dépressogènes proposés par le modèle cognitif de la dépression de Beck. La version utilisée comprend 24 items regroupés en trois sous-échelles correspondant chacune à un type d'attitudes dysfonctionnelles (réussite, dépendance et autocontrôle). Chaque item est coté sur une échelle de type Likert allant de 1 (« complètement d'accord ») à 7 (« complètement en désaccord »). Un score élevé correspond à un niveau élevé d'attitudes dysfonctionnelles. Une consistance interne de, 79 est obtenue dans la présente étude.

Résultats

Les hypothèses descriptives et comparatives ont été respectivement vérifiées à l'aide de corrélations et d'analyses de la variance. Les effets médiateurs ont été vérifiés par des analyses de régression hiérarchiques selon les modèles proposés par Baron et Kenny (1986).

Différences entre les sexes dans les symptômes dépressifs durant le passage primaire-secondaire

Les moyennes et écarts types des variables à l'étude selon le sexe et le niveau scolaire sont présentés au Tableau 1. Une analyse de variance à mesures répétées 2 X 2 (Sexe x Temps) sur les scores de l'IDB-II¹ ne révèle pas d'effets simples du sexe ($F(1,489) = 2,78, p ns$) et du temps ($F(1,489) = 0,10, p ns$) ni d'effet d'interaction du sexe par le temps ($F(1,489) = 1,09, p ns$). Cependant, l'examen des moyennes suggère une tendance opposée chez les filles et les garçons. En effet, une analyse de variance univariée révèle que les filles rapportent davantage de symptômes de dépression que les garçons en première année du secondaire ($F(1,489) = 4,17, p \leq ,05$), ce qui n'est pas le cas en sixième année ($F(1,497) = 0,82, p ns$).

Tableau 1
Moyennes et écarts types des variables à l'étude
selon le sexe et la scolarité

Variables	Sixième année		Secondaire I	
	Garçons n262	Filles n237	Garçons n260	Filles n231
1. Symptômes dépressifs	6,01 (6,49)	6,34 (6,25)	5,46 (5,69)	6,77 (7,37)
2. Statut pubertaire	2,19 (,71)	2,92 (,75)	2,54 (,67)	3,44 (,66)
3. Timing pubertaire	2,17 (,67)	2,13 (,49)	2,22 (,65)	2,18 (,62)
4. Image corporelle totale	15,56 (3,46)	14,59 (4,26)	15,42 (3,74)	13,61 (4,18)
5. Attitudes dysfonctionnelles	94,37 (19,41)	87,55 (19,56)	89,51 (20,79)	82,53 (18,79)
6. Réussite	27,46 (10,17)	24,93 (9,42)	26,17 (10,18)	23,68 (8,83)
7. Dépendance	27,87 (7,84)	26,22 (8,14)	26,18 (8,11)	24,96 (8,64)
8. Autocontrôle	39,02 (7,73)	36,49 (7,65)	37,82 (8,11)	37,18 (7,31)

Le rôle médiateur du timing pubertaire, du statut pubertaire et de l'image corporelle sur la relation entre le sexe et la dépression

Afin de comparer les deux mesures de puberté, une analyse de variance 2 X 5 (Sexe X Groupe de statut pubertaire) a d'abord été effectuée sur les scores de dépression au Temps 1, puis au Temps 2 de l'étude. Aux deux temps de mesure, les analyses ne révèlent pas d'effet du sexe (Temps 1 : $F(1,434) = 1,92$, p ns ; Temps 2 : $F(1,440) = ,04$, p ns) ni d'effet d'interaction du sexe par le groupe (Temps 1 : $F(3,434) = ,44$, p ns ; Temps 2 : $F(3,440) = ,55$, p ns). L'analyse révèle toutefois que les garçons et les filles de sixième année dont le statut pubertaire est « avancé » rapportent davantage de symptômes dépressifs que ceux de statut « pré pubère » ($F(3,434) = 3,88$, $p \leq ,01$), ce qui n'est pas le cas en première année du secondaire ($F(4,440) = 1,19$, p ns). Ensuite, une analyse de la variance 2 X 3 (Sexe X Groupe de timing pubertaire) sur

les symptômes de dépression révèle, ici encore, qu'aux deux temps de mesure, on ne retrouve pas d'effet du sexe (Temps 1 : $F(1,430) = ,28$, $p ns$; Temps 2 : $F(4,432) = 1,83$, $p ns$) ni d'effet d'interaction du sexe par le groupe (Temps 1 : $F(3,430) = ,03$, $p ns$; Temps 2 : $F(4,432) = ,01$, $p ns$). L'analyse révèle finalement qu'en sixième année, les garçons et les filles qui sont matures précocement rapportent davantage de symptômes dépressifs que les jeunes qui sont matures tardivement ($F(2,430) = 4,61$, $p \leq ,01$), ce qui n'est pas le cas en première année du secondaire ($F(2, 432) = 1,93$, $p ns$).

Les corrélations de Pearson entre les variables à l'étude pour chacun des sexes aux deux temps de l'étude sont présentées au Tableau 2. Dans un premier temps, nous avons examiné le rôle médiateur des mesures de puberté sur la relation entre le sexe et la dépression. Une première équation révèle que le sexe prédit quoique très faiblement la variable dépendante, c'est-à-dire les symptômes de dépression, ($F(1,489) = 4,94$, $R^2 = 0,01$, $\beta = 0,10$, $p \leq ,05$). Une deuxième équation montre qu'en sixième année, le sexe prédit le statut pubertaire ($F(1,440) = 109,68$, $R^2 = 0,20$, $\beta = 0,45$, $p \leq ,001$), mais non le timing pubertaire ($F(1,434) = 0,71$, $R^2 = 0,00$, $\beta = -0,04$, $p ns$). Une troisième équation montre que le statut pubertaire, retenu comme variable médiatrice, prédit faiblement les symptômes dépressifs en première année du secondaire ($F(1,434) = 17,12$, $R^2 = 0,04$, $\beta = 0,20$, $p \leq ,001$). Finalement, lorsque le statut pubertaire est entré dans l'équation de régression, le sexe ne prédit plus les symptômes dépressifs en première année du secondaire (F change = $0,17$, R^2 change = $0,00$, $\beta = 0,02$, $p ns$). Ce faible rôle médiateur du statut pubertaire en sixième année sur la relation entre le sexe et la dépression en première année du secondaire demeure présent, lorsque les scores de dépression en sixième année sont initialement entrés dans l'équation de régression afin de contrôler le niveau initial de symptômes dépressifs (Tableau 3).

Dans un deuxième temps, nous avons examiné le rôle médiateur de l'image corporelle sur la relation entre le sexe et la dépression. Tel que mentionné précédemment, le sexe prédit faiblement les symptômes de dépression en première année du secondaire. Une deuxième équation montre que le sexe prédit aussi faiblement l'image corporelle en sixième année ($F(1,469) = 7,61$, $R^2 = 0,02$, $\beta = -0,13$, $p \leq 0,01$). Une troisième équation révèle que l'image corporelle en sixième année prédit quoique de nouveau, faiblement, les symptômes dépressifs en première année du secondaire ($F(1,462) = 29,10$, $R^2 = 0,06$, $\beta = -0,24$, $p \leq ,001$). Finalement, lorsque les scores d'image corporelle sont entrés dans l'équation de régression, le sexe ne prédit plus les symptômes dépressifs en première

année du secondaire (F change = 2,16, R^2 change = 0,00, β = 0,07, p ns). Ce faible rôle médiateur de l'image corporelle sur la relation entre le sexe et la dépression demeure également présent lorsque les scores de dépression en sixième année sont d'abord entrés dans l'équation afin de contrôler le niveau initial de symptômes dépressifs (Tableau 3).

Tableau 2
Corrélations de Pearson entre les variables à l'étude selon le sexe et la scolarité

Sixième année								
Variables	1	2	3	4	5	6	7	8
1. Symptômes dépressifs	—	,15*	,16*	-,33***	,15*	,21***	,17**	-,07
		(,024)	(,017)	(,000)	(,012)	(,001)	(,007)	(,288)
2. Statut pubertaire	,14*	—	,98***	-,03	,09	,09	-,03	,13*
	(,042)		(,000)	(,630)	(,185)	(,168)	(,620)	(,045)
3. Timing pubertaire	,13	,87***	—	-,08	,10	,10	-,04	,15*
	(,058)	(,000)		(,283)	(,145)	(,129)	(,571)	(,022)
4. Image corporelle	-,33***	-,08	-,05	—	-,17**	-,29***	-,19**	,16*
	(,000)	(,258)	(,492)		(,007)	(,000)	(,003)	(,013)
5. Attitudes dysfonction. total	,17**	,09	,09	-,17*	—	,87**	,74***	,62***
	(,007)	(,212)	(,168)	(,013)		(,000)	(,000)	(,000)
6. Réussite	,14*	,06	,07	-,21**	,89***	—	,54***	,32***
	(,031)	(,415)	(,337)	(,002)	(,000)		(,000)	(,000)
7. Dépendance	,28***	,06	,03	-,24***	,73***	,54**	—	,13*
	(,000)	(,420)	(,622)	(,000)	(,000)	(,000)		(,034)
8. Auto-contrôle	-,03	,09	,12	,07	,68***	,48***	,14*	—
	(,658)	(,178)	(,084)	(,306)	(,000)	(,000)	(,032)	
Secondaire I								
Variables	1	2	3	4	5	6	7	8
1. Symptômes dépressifs	—	,09	,08	-,27***	,23***	,22***	,27***	,04
		(,166)	(,231)	(,000)	(,000)	(,000)	(,000)	(,562)
2. Statut piubertaire	,20**	—	,76***	,06	,03	-,01	,03	,07
	(,004)		(,000)	(,396)	(,605)	(,906)	(,696)	(,267)
3. Timing pubertaire	,08	,74***	—	,15*	-,03	-,08	-,03	-,05
	(,256)	(,000)		(,030)	(,619)	(,211)	(,640)	(,467)
4. Image corporelle	-,40***	-,15*	-,06	—	-,14*	-,20***	-,16**	,06
	(,000)	(,034)	(,405)		(,024)	(,001)	(,009)	(,375)
5. Attitudes dysfonction. total	,25***	,05	,08	-,23***	—	,90**	,78***	,65***
	(,000)	(,505)	(,216)	(,001)		(,000)	(,000)	(,000)
6. Réussite	,27***	,03	,09	-,21**	,88***	—	,66***	,39***
	(,000)	(,621)	(,190)	(,002)	(,000)		(,000)	(,000)
7. Dépendance	,34***	,05	,08	-,29***	,79***	,64***	—	,17**
	(,000)	(,505)	(,233)	(,000)	(,000)	(,000)		(,007)
8. Auto-contrôle	-,08	,02	,01	,03	,56***	,30***	,09	—
	(,203)	(,759)	(,842)	(,713)	(,000)	(,000)	(,158)	

Note : En bas et à gauche du tableau se trouvent les filles ; en haut et à droite du tableau se trouvent les garçons.
* $p \leq .05$, ** $p \leq .01$, *** $p \leq .001$

Tableau 3
**Rôle médiateur du statut pubertaire et de l'image corporelle
sur la relation entre le sexe et la dépression**

Variable indépendante	Variable dépendante	Beta
(Bloc 1) Dépression T1	Dépression T2	,47***
(Bloc 2) Dépression T1		,47***
Sexe		,08*
(Bloc 3) Dépression T1		,45***
Sexe		,03 <i>ns</i>
Statut pubertaire		,11*
(Bloc 1) Dépression T1	Dépression T2	,45***
(Bloc 2) Dépression T1		,45***
Sexe		,08*
(Bloc 3) Dépression T1		,42***
Sexe		,07 <i>ns</i>
Image corporelle		-,10*

$p \leq .05$, ** $p \leq .01$, *** $p \leq .001$

Rôle médiateur des attitudes dysfonctionnelles sur la relation entre le statut pubertaire et la dépression

L'effet médiateur des attitudes dysfonctionnelles sur la relation entre le statut pubertaire et la dépression a été examiné chez les garçons, puis chez les filles. Rappelons que le statut pubertaire en sixième année permet de prédire faiblement les symptômes dépressifs en première année du secondaire. Ensuite, tant chez les garçons que chez les filles, les attitudes dysfonctionnelles en sixième année permettent de prédire faiblement les scores de dépression en première année du secondaire (garçons : $F(1,258) = 5,10$, $R^2 = 0,02$, $\beta = 0,14$, $p \leq 0,05$; filles : $F(1,228) = 8,24$, $R^2 = 0,03$, $\beta = 0,19$, $p \leq 0,01$). Toutefois, tant chez les garçons que chez les filles, le statut pubertaire de sixième année ne permet pas de prédire les scores d'attitudes dysfonctionnelles en première année du secondaire (garçons : $F(1,221) = 1,72$, $R^2 = 0,00$, $\beta = 0,09$, p *ns* ; filles : $F(1,210) = 1,40$, $R^2 = 0,00$, $\beta = 0,08$, p *ns*). Ainsi, l'une des conditions de la médiation n'est pas remplie, soit la prédiction de la variable médiatrice par la variable indépendante.

Discussion

L'objectif de la présente étude longitudinale était de mieux comprendre ce qui conduit les filles à devenir plus souvent dépressives que les garçons au début de l'adolescence. Son premier objectif était de

vérifier si la différence entre les sexes dans la dépression émerge durant le passage primaire-secondaire. Nos résultats révèlent que les symptômes dépressifs n'augmentent pas de façon significative entre la sixième année du primaire et la première année du secondaire. Ces résultats s'accordent avec les études antérieures qui proposent que l'augmentation des symptômes dépressifs observée entre l'enfance et l'adolescence n'émerge pas avant 13 ans (Hankin et al., 2001 ; Wichstrom, 1999). Toutefois, les filles rapportent significativement plus de symptômes dépressifs que les garçons en première année du secondaire ce qui n'est pas le cas en sixième année. Nos résultats semblent donc refléter qu'une différence entre les sexes est en voie d'émerger, mais ne se confirme pas encore sur le plan des analyses statistiques longitudinales. Le fait que le sexe ne prédise que faiblement les scores à la mesure de dépression en première année du secondaire reflète également cette émergence. Ainsi, nos résultats s'accordent avec ceux d'Angold et Costello (2006) qui montrent que l'augmentation de la dépression chez les filles apparaît à 12 ans, mais n'atteint un niveau diagnostique qu'à 13 ans.

Dans un second objectif, la présente étude visait à comprendre cette émergence en examinant le rôle médiateur de la puberté et de l'image corporelle sur la relation entre le sexe et la dépression. En premier lieu, nos résultats indiquent que, durant le passage primaire-secondaire, le statut pubertaire joue un rôle médiateur entre le sexe et la dépression. Quoique les pourcentages explicatifs de la variance obtenus soient faibles, nos résultats appuient ainsi l'idée que la puberté tient un rôle dans l'émergence de la différence entre les sexes dans la dépression. De plus, nos résultats montrent que chez les deux sexes, avant le passage vers l'école secondaire, mais non une fois ce passage complété, une puberté précoce, mesurée par un statut pubertaire plus avancé que les pairs de même niveau scolaire, est associée à la présence d'un nombre plus élevé de symptômes dépressifs. Ils confirment ainsi qu'au début du développement pubertaire, le statut pubertaire est en fait un fort indicateur du timing pubertaire (Garber et al., 1996) et appuient, tant chez les filles que chez les garçons, l'importance de la puberté précoce dans la prédiction des symptômes dépressifs (Ge et al., 2006 ; 2001a, b).

En second lieu, les résultats de notre étude montrent que l'image corporelle joue également un rôle médiateur sur la relation entre le sexe et la dépression. Quoique les pourcentages explicatifs de la variance obtenus soient encore ici faibles, nos résultats longitudinaux répliquent ainsi ceux de Marcotte et al. (2002) et de Wichstrom (1999) obtenus avec des données transversales, et confirment que l'image corporelle tient aussi un rôle dans l'émergence de la différence entre les sexes dans

la dépression. Fait important, nos résultats montrent qu'en sixième année, la puberté et l'image corporelle ne sont pas liées et expliqueraient de façon indépendante ce qui conduit les filles à devenir plus souvent dépressives que les garçons. Ainsi, nos résultats n'appuient pas ceux de Seiffge-Krenke et Stemmler (2002) ainsi que ceux de Wischtrom (1999) qui révélaient que chez des adolescents plus âgés, la puberté précoce conduirait les filles à devenir plus souvent dépressives que les garçons seulement lorsqu'elle entraîne une image corporelle négative chez les filles. De futures études seront nécessaires pour mieux comprendre le lien entre la puberté et l'image corporelle dans le maintien de cette différence entre les sexes, puisqu'il est possible que l'influence de facteurs sociaux tels que l'image corporelle prédomine sur l'aspect biologique que représente la puberté à mesure que l'on progresse dans l'adolescence.

Une autre importante avenue explorée dans cette étude est celle d'une médiation cognitive entre la puberté vécue comme un événement stressant cumulé au passage primaire-secondaire, et les symptômes dépressifs des adolescents. Tant chez les garçons que chez les filles, nos résultats ne permettent pas d'appuyer cette hypothèse ce qui, à première vue, semble aller à l'encontre de la composante diathèse stress du modèle cognitif de Beck. Cependant, nos résultats vont plutôt dans le sens des théories suggérant que les événements stressants auraient un effet plus direct sur les symptômes dépressifs des adolescents plus jeunes chez qui les schémas cognitifs sont instables (Shirk, 1988). On peut également poser l'hypothèse que ce serait les stressors non normatifs comme le divorce des parents, davantage que les événements normatifs comme la puberté et le passage au secondaire, qui augmenteraient le risque que l'adolescent interprète les événements par le biais de ses attitudes dysfonctionnelles et développe une symptomatologie dépressive. Dans les futures recherches, il sera nécessaire de comparer l'influence de ces différents types de stressors. Par ailleurs, il sera intéressant d'explorer la relation entre les cognitions et l'image corporelle puisque nos résultats révèlent que les attitudes dysfonctionnelles semblent davantage liées à une image corporelle négative qu'à la puberté. Finalement, quoique cette relation soit faible dans la présente étude, nos résultats s'accordent avec ceux d'Abela et Sullivan (2003) qui montrent que même au début de l'adolescence les attitudes dysfonctionnelles permettent de prédire les symptômes dépressifs.

La présente étude comporte certaines limites. Selon Dorn et al. (2006), les études sur la puberté gagneraient notamment à commencer dès six ans et à suivre les individus jusqu'au début de l'âge adulte afin

de bien saisir les changements complexes qu'elle implique. De plus, la puberté est plus difficile à mesurer chez les garçons puisqu'elle n'est pas marquée par un événement comparable aux menstruations chez les filles. Par ailleurs, le manque de consensus dans les écrits rend relativement arbitraire la création de mesure de timing pubertaire. Ensuite, nos données gagneraient à être répliquées dans une population d'adolescents qui répondent aux critères diagnostiques de la dépression majeure. Finalement, Abela et Sullivan (2003) ont souligné l'importance de développer un outil plus spécifique pour mesurer les attitudes dysfonctionnelles chez les jeunes adolescents.

En conclusion, cette étude longitudinale a permis de mettre en relief que durant le passage vers l'école secondaire, la puberté précoce et l'image corporelle négative expliqueraient de manière indépendante ce qui conduit les filles à devenir plus souvent dépressives que les garçons. Elle souligne notamment l'importance de mieux saisir le rôle que peut tenir le passage primaire-secondaire dans l'émergence du phénomène. À cet égard, les travaux d'Eccles (2007) et de Roeser et al. (2000) mettent en lumière différents facteurs scolaires, tels l'organisation de la classe ou l'engagement envers l'école, qui peuvent nous permettre d'en comprendre l'effet.

Note

1. Les scores de dépression n'étant pas distribués d'une façon normale, la racine carrée de ces scores a été utilisée pour fins d'analyse.

Références

- ABELA, J. R. Z., SULLIVAN, C., 2003, A test of Beck's cognitive diathesis-stress theory of depression in early adolescence, *Journal of Early Adolescence*, 23, 4, 384-404.
- ALSAKER, F. D., 1992, Pubertal timing, overweight, and psychological adjustment, *Journal of Early Adolescence*, 12, 396-419.
- ANGOLD, A., COSTELLO, E. J., 2006, Puberty and depression, *Child and Adolescent Psychiatric Clinics of North America*, 15, 4, 919-937.
- ANGOLD, A., COSTELLO, E. J., WORTHMAN, C. M., 1998, Puberty and Depression: The role of age, pubertal status and pubertal timing, *Psychology Medicine*, 28, 1, 51-61.
- BARON, R. M., KENNY, D. A., 1986, The moderator-mediator variable distinction in social psychological research: Conceptual, strategic, and statistical considerations, *Journal of Personality and Social Psychology*, 51, 6, 1173-7782.

- BECK, A. T., STEER, R., BROWN, G. K., 1998, BDI-II. *Inventaire de Dépression de Beck*, Les Éditions du Centre de Psychologie Appliquée, Paris.
- BECK, A. T., 1967, *Depression: Clinical, Experimental, and Theoretical Aspects*, Harper and Row, New York.
- BOUFFARD, T., SEIDAH, A., MCINTYRE, M., BOIVIN, M., VEZEAU, C., CANTIN, S., 2002, Mesure de l'estime de soi à l'adolescence: Version canadienne française du Self-Perception Profile for Adolescents de Harter, *Canadian Journal of Behavioural Science*, 34, 3, 158-162.
- COLEMAN, J. C., 1989. The focal theory of adolescence: A psychological perspective, in Hurrelman, K., Engel, U., eds., *The Social World of Adolescents: International Perspectives*, Aldine de Gruyter, New York, 43-56.
- CYRANOWSKI, J. M., FRANK, E., YOUNG, E., SHEAR, K., 2000, Adolescent onset of the gender difference in lifetime rates of major depression, *Archives of General Psychiatry*, 57, 1, 21-27.
- DORN, L. D., DAHL, R. E., WOODWARD, H. R., BIRO, F., 2006, Defining the boundaries of early adolescence: A user's guide to assessing pubertal status and pubertal timing in research with adolescents, *Applied Developmental Sciences*, 10, 1, 30-56.
- ECCLES, J. S., 2007, Families, schools, and developing achievement-related motivations and engagement, in Grusec, J. E., Hastings, P. D., eds., *Handbook of Socialization: Theory and Research*, Guilford Press, New York, 665-691.
- FLEMING, J. E., OFFORD, D. R., 1990, Epidemiology of childhood depressive disorders: A critical review, *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 29, 4, 571-580.
- GE, X., BRODY, G. H., CONGER, R. D., SIMONS, R. L., 2006, Pubertal maturation and African American children's internalizing and externalizing symptoms, *Journal of Youth and Adolescence*, 35, 4, 531-540.
- GE, X., CONGER, R. D., ELDER, G. H., 2001a, The relation between puberty and psychological distress in adolescent boys, *Journal of Research on Adolescence*, 11, 1, 49-70.
- GE, X., CONGER, R. D., ELDER, G. H., 2001b, Pubertal transition, stressful life events, and the emergence of gender differences in adolescent depressive symptoms, *Developmental Psychology*, 37, 3, 404-417.
- GARBER, J. A., PETERSEN, A. C., BROOKS-GUNN, J., 1996, Pubertal processes: Methods, measures, and models, in Graber, J. A., Brooks-Gunn, J., Petersen, A. C., eds., *Transitions through Adolescence: Interpersonal Domains and Context*, Lawrence Erlbaum, Mahwah, 23-53.

- HANKIN, B. L., ABRAMSON, L. Y., SILER, M., 2001, A prospective test of the hopelessness theory of depression in adolescence, *Cognitive Therapy and Research*, 25, 5, 607-632.
- HANKIN, B. L., ABRAMSON, L. Y., MOFFITT, T. E., SILVA, P. A., MCGEE, R., ANGELL, K. E., 1998, Development of depression from preadolescence to young adulthood: Emerging gender differences in a 10-year longitudinal study, *Journal of Abnormal Psychology*, 107, 1 128-140.
- HARTER, S., 1988, *Manual for the Self-Perception Profile for Adolescents*, University of Denver Press, Denver.
- KALTIALA-HEINO, R., KOSUNEN, E., RIMPELA, M., 2003, Pubertal timing, sexual behaviour and self-reported depression in middle adolescence, *Journal of Adolescence*, 26, 5, 531-545.
- KOENIG, L. J., GLADSTONE, T. R. G., 1998, Pubertal development and school transition: Joint influences on depressive symptoms in middle and late adolescents, *Behavior Modification*, 22, 3, 335-357.
- KOVACS, M., 1996, The course of childhood-onset depressive disorders, *Psychiatric Annals*, 26, 6, 326-330.
- LAKDAWALLA, Z., HANKIN, B. L., MERMELSTEIN, R., 2007, Cognitive theories of depression in children and adolescents: A conceptual and quantitative review, *Clinical Child and Family Psychology Review*, 10, 1, 1-23.
- LEWINSOHN, P. M., ROHDE, P., SEELEY, J. R., KLEIN, D. N., GOTLIB, I. H., 2000, Natural course of adolescent major depressive disorder in a community sample: Predictors of recurrence in young adults, *American Journal of Psychiatry*, 157, 10, 1584-1591.
- MARCOTTE, D., FORTIN, L., POTVIN, P., PAPILLON, M., 2002, Gender difference in depressive symptoms during adolescence: Role of gender-typed characteristics, self-esteem, body image, stressful live events, and pubertal status, *Journal of Emotional and Behavioural Disorders*, 10, 1, 29-42.
- MARCOTTE, G., MARCOTTE D., BOUFFARD, T., 2002, The influence of social support and dysfunctional attitudes on depression and delinquency in an adolescent population, *European Journal of Psychology of Education*, 17, 4, 363-376.
- MARCOTTE, D., 2000, La prévention de la dépression chez les enfants et les adolescents, in Vitaro, F., Gagnon, C., eds., *Prévention des problèmes d'adaptation chez les jeunes*, Presse de l'Université du Québec, Québec, 221-270.
- NOLEN-HOEKSEMA, S., 2002, Gender differences in depression, in Gotlib, I. H., Hammen, C. L., eds., *Handbook of Depression*, The Guilford Press, New York, 492-509.

- NOLEN-HOEKSEMA, S., GIRGUS, J. S., 1994, The emergence of gender differences in depression during adolescence, *Psychological Bulletin*, 115, 3, 424-443.
- PETERSEN, A. C., SARIGIANI, P. A., KENNEDY, R. E., 1991, Adolescent Depression: Why More Girls?, *Journal of Youth and Adolescence*, 20, 2, 247-271.
- PETERSEN, A. C., CROCKETT, L., RICHARDS, M., BOXER, A., 1988, A self-report measure of pubertal status: Reliability, validity, and initial norms, *Journal of Youth and Adolescence*, 17, 2, 117-133.
- POLCE-LYNCH, M., MYERS, B. J., KILMARTIN, C. T., FORSSMANN-FALCK, R., KLEWER, W., 1998, Gender and age patterns in emotional expression, body image, and self esteem: A qualitative analysis, *Sex Roles*, 38, 11-12, 1025-1048.
- POWER, M. J., KATZ, R., MCGUFFIN, P., DUGGAN, C. F., LAM, D., BECK, A. T., 1994, The Dysfunctional Attitude Scale (DAS). A comparison of forms A and B and proposals for a new subscaled version, *Journal of Research in Personality*, 28, 3, 263-276.
- ROBINSON, N., GRABER, J., HILSMAN, R., 1995, Cognitions and stress: Direct and moderating effects on depressive versus externalizing symptoms during the junior high school transition, *Journal of Abnormal Psychology*, 104, 3, 453-463.
- ROESER, R. W., ECCLES, J. S., SAMEROFF, A. J., 2000, School as a context of early adolescents' academic and social-emotional development: A summary of research findings, *The Elementary School Journal*, 100, 5, 443-471.
- SEIFFGE-KRENKE, I., STEMMLER, M., 2002, Factors contributing to gender differences in depressive symptoms: A test of three developmental models, *Journal of Youth and Adolescence*, 31, 6, 405-417.
- SHIRK, S. R., 1988, Causal reasoning and children's comprehension of therapeutic interpretations, in Shirk, S. R., ed., *Cognitive Development and Child Psychotherapy*, Plenum Press, New York, 53-89.
- SIEGEL, J. M., YANCEY, A. K., ANERHENSEL, C. S., SCHULER, R., 1999, Body image, Perceived pubertal timing and adolescent mental health, *Journal of Adolescent Health*, 25, 2, 155-165.
- STEER, R. A., KUMAR, G., RANIERI, W. F., BECK, A. T., 1998, Use of the Beck depression Inventory-II with adolescent psychiatric outpatients, *Journal of Psychopathology and Behavioral Assessment*, 20, 2, 127-137.
- VERLAAN, P., CANTIN, S., BOIVIN, M., 2001, Validation de l'échelle de développement physique: Évaluation du niveau de maturation pubertaire

à l'adolescence, *Revue canadienne des sciences du comportement*, 33, 3, 143-147.

WEISSMAN, A., BECK, A. T., 1978, *Development and Validation of the Dysfunctional Attitude Scale*, Paper presented at the Annual Meeting of the Association for the Advancement of Behaviour Therapy, Chicago.

WICHSTROM, L., 1999, The emergence of gender difference in depressed mood during adolescence: The role of intensified gender socialization, *Developmental Psychology*, 35, 1, 232-245.

Abstract

Puberty, body image and dysfunctional attitudes: differences between boys and girls in depressive symptoms during the transition from elementary to secondary education

The objective of this longitudinal study was to examine the emergence of differences in girls and boys in depressive symptoms during the transition from elementary to secondary school. Four hundred and ninety nine adolescents followed through the last grade of primary school and the first year of secondary school completed measures of pubertal status, body image, dysfunctional attitudes and depressive symptoms. Results show that puberty and body image slightly mediated the relationship between sex and depressive symptoms and that dysfunctional attitudes did not mediate the relationship between puberty lived during transition to secondary school and depression. Results also demonstrate the importance of better understanding the impact of transition to secondary school on adolescents' depressive symptoms.

RESUMEN

Pubertad, imagen corporal y actitudes disfuncionales: diferencias entre niñas y niños en los síntomas depresivos durante el paso de primaria a secundaria

El objetivo de este estudio longitudinal es comprender mejor lo que conduce a las niñas a deprimirse más frecuentemente que los niños durante el paso a la secundaria. Cuatrocientos noventa y nueve adolescentes, seguidos de sexto de primaria a primero de secundaria, completaron las medidas de estatus de pubertad, de imagen corporal, de actitudes disfuncionales y de síntomas depresivos. Los resultados revelan que la pubertad y la imagen corporal, aunque débiles, son mediadores de la relación entre el género y los síntomas depresivos. Las

actitudes disfuncionales no son un mediador de la relación entre la pubertad, vivida en el marco del paso a secundaria, y la depresión. Los resultados subrayan la importancia de comprender mejor el impacto del paso de primaria a secundaria en los síntomas depresivos de los adolescentes.

RESUMO

Puberdade, imagem corporal e atitudes disfuncionais: diferenças entre meninas e meninos nos sintomas depressivos durante a passagem do primário ao secundário no Québec

O objetivo deste estudo longitudinal é melhor compreender o que leva as meninas a se tornarem mais frequentemente depressivas que os meninos durante a passagem para a escola secundária. Os participantes, 499 adolescentes, acompanhados do último ano do primário para o primeiro ano do secundário (N.d.T. - correspondendo à passagem do sexto ano do ensino fundamental ao sétimo), completaram medidas de estatuto de puberdade, de imagem corporal, de atitudes disfuncionais e de sintomas depressivos. Os resultados revelam que a puberdade e a imagem corporal são manifestações, embora fracas, da relação entre o sexo e os sintomas depressivos. As atitudes disfuncionais não são manifestações da relação entre a puberdade vivenciada durante a passagem ao secundário e a depressão. Os resultados ressaltam a importância de melhor compreender o impacto da passagem do primário ao secundário nos sintomas depressivos dos adolescentes.